Hervé PARAPONARIS
34 rue de la Joliette
13002 Marseille – France
SIREN / 497 628 735
SIRET / 497 628 735 000 19
APE / 923.A
MDA / P.121804

T +33(0) 4 91 90 88 03
M +31(0) 6 10 77 00 90

herve.paraponaris@gmail.com

Étant volé, étant donné *(Poster)*
2006-2016, 60 x 70 cm
Tirage numérique sur papier

Acter la théorie

Guillaume Mansart (2012)

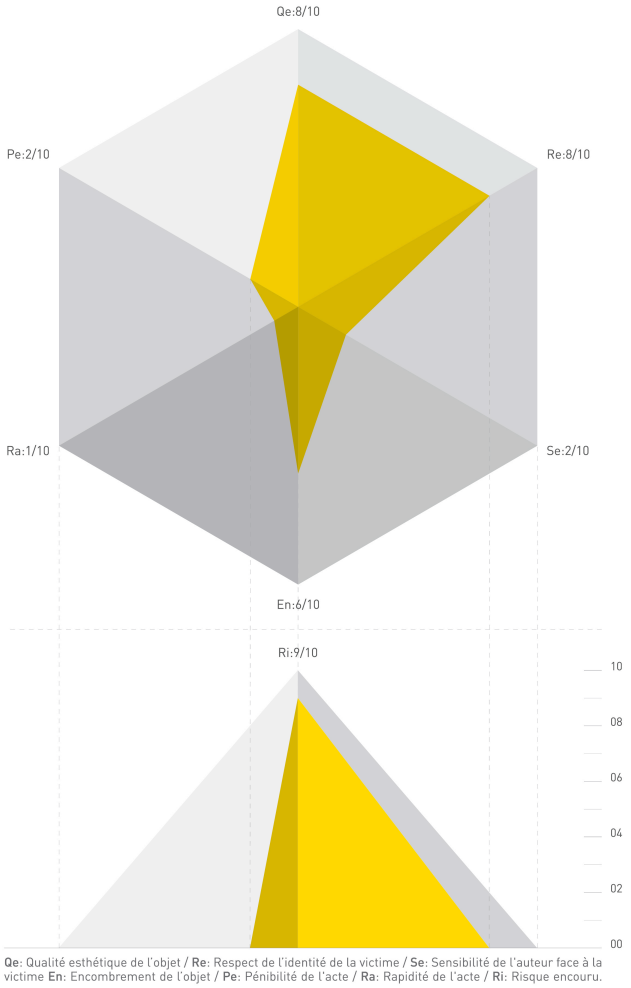
21-UP_LSF
2013
Transcription / Métamorphose en langage des signes, du récit d'une plante grasse volée le 12.02.1995 à la D.G.A.C. de Marseille.
2 mn

En 1977, à Artists Space New-York, le critique d'art et commissaire d'exposition Douglas Crimp réalise Pictures, une exposition qui rend compte, à travers les œuvres de cinq artistes[1], du développement récent d'une pensée artistique portée par la question de la représentation. Les artistes « appropriationistes » qu'il présente, ne produisent pas directement d'images mais trouvent dans leur environnement culturel (télévision, photos de presse, illustrations de magazine, cinéma, histoire de l'art...) les éléments discursifs de leur œuvre. Interrogeant la notion d'auteur, soucieux de décrypter et de critiquer certains mécanismes de la société de consommation (médiatique et marchande), détaché de la question du style et rétif à l'auto-réflexivité de l'œuvre, l'art « appropriationiste » pose les bases d'une « pensée postmoderne » toujours vivante aujourd'hui. S'attachant plus particulièrement à des problématiques liées à la propriété, à la sérialité, à la signature, à la valeur culturelle des œuvres, le travail des artistes de l'exposition Pictures semblent instaurer un nouveau rapport de l'art à la société.

Hervé Paraponaris ne s'est que partiellement intéressé à la question de la représentation pourtant son œuvre doit être comprise à la suite de celles de ces artistes qui ont débordé les cadres esthétiques de l'art. Portée par le désir d'une nouvelle analyse des structures de la société autant que par la nécessité de se frotter politiquement, économiquement, au monde, son art prend racine dans la matière même du réel. La question de l'appropriation qu'il développe s'intéresse alors définitivement plus aux objets (leur valeur, leur propriété, leur histoire, leur forme, leur symbolisme...) qu'aux signes et représentations médiatiques. Il faut comprendre l'œuvre d'Hervé Paraponaris comme l'endroit d'une pratique théorique irrésistiblement attachée à une réalité expérimentée au quotidien.

1 L'exposition Pictures comprenait des œuvres de Sherrie Levine, Jack Goldstein, Robert Longo, Phillip Smith et Troy Brauntuch.

Depuis de nombreuses années, son œuvre proétiforme se base sur la conviction qu'il y a quelque-chose à trouver dans la constitution, le référencement, la classification, la rationalisation outrancière d'une collection d'objets volés. Quelque-chose à saisir, à déclencher, à travailler. Quelque-chose ayant à voir avec la culture et le politique. Mais en un retour périlleux à l'expérience.



9-UP_BTest
in Further Replica, un manuel. 2013

En 1996, pour sa 3eme présentation, une collection de 42 objets volés par l'artiste est présentée au Musée d'art contemporain de Marseille, sur des tables dont les couleurs renvoient à différentes catégories de propriétaires dépossédés (orange/association, vert/entreprise, jaune/individu, bleu/institution). Chaque objet est accompagné d'une fiche descriptive qui dénomme l'objet, constate son vol, le date, ainsi que d'un élément d'information relatif au propriétaire de l'objet (dépliant, carte de visite, flyer...). Ils sont présentés chronologiquement selon le déroulé des événements, un vol après l'autre[2]?.

2 Parmi ces objets on trouve : une plante grasse, une panier de plastique, un trousseau de clefs, un téléviseur...

De manière frontale, Tout ce que je vous ai volé crée alors les conditions d'une rencontre entre l'institution muséale et l'institution judiciaire. L'exposition confronte sans détour une société régulée et organisée par des lois et une sphère portée plus volontiers par le désir anarchique de mettre en question ce qui précisément fait loi. Hervé Paraponaris introduit vigoureusement une part de réel dans le camp retranché de l'art.

Étant volé, étant donné
2006-2013, 210 x 110 x 250 cm
Contrefaçon plâtre de 36 objets volés par l'auteur, saisis par la police, non-restitués par la justice

Mais cette offensive vaut aussi pour ce qu'elle interroge du rôle, du statut, du pouvoir du musée. Croisant le « facing[3] » de supermarché et le « display[4] » d'exposition, Tout ce que je vous ai volé convoque l'industrie culturelle et le devenir commercial de l'institution artistique. Avec une certaine radicalité, l'œuvre devient un nœud conceptuel. Si l'on sait au moins depuis le ready made de Marcel Duchamp que le musée est en mesure de redéfinir le statut d'un objet, est-il également en capacité de créer ex nihilo de la valeur?

3 Le « facing » est une manière d'organiser les produits en rayon afin de les rendre plus attractifs au consommateur.
4 Le « display » est une manière d'organiser les œuvres d'une exposition afin de les rendre plus attractives au spectateur et possiblement de créer du sens.

Quel est le coût (culturel, marchand, symbolique...) d'un objet dont on a précisément nié la valeur d'échange (par le vol) et auquel on reconnaît (par le biais de son exposition) une qualité artistique?
Le musée est-il un outil de spéculation?
Hervé Paraponaris emprunte à la rhétorique de la critique institutionnelle et la met en dialogue avec une critique de l'organisation économique de l'art et de la société (sa prééminence, sa violence).

10-UP_Con
in Further Replica, un manuel. 2013

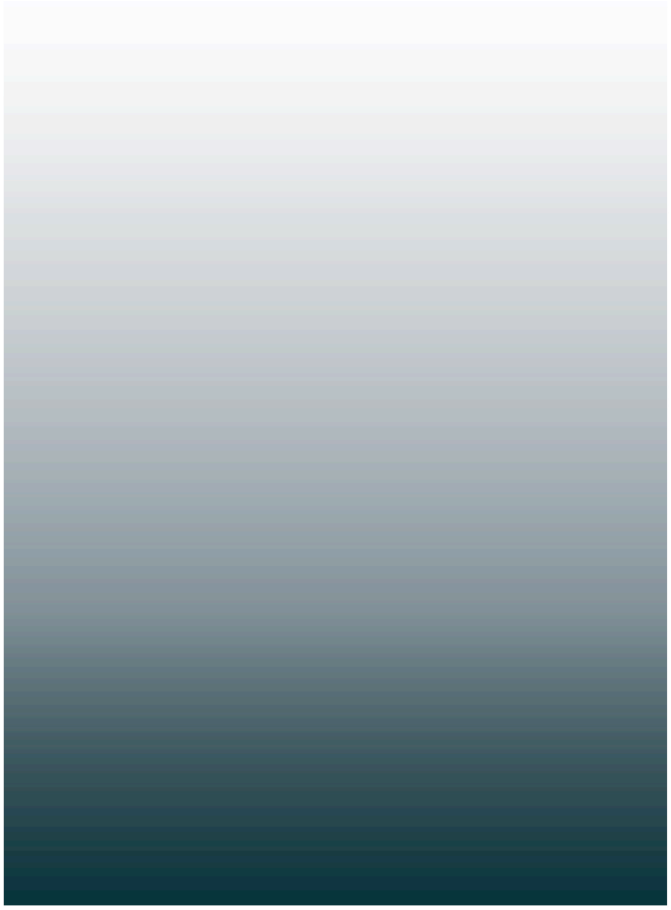
10-UP_Meta
in Further Replica, un manuel. 2013

L'exposition, qui tourne court suite à la saisie de la collection d'objets par la police, fait figure d'événement dans la production plastique de l'artiste. Pour le philosophe Alain Badiou, « un événement est quelque-chose qui fait apparaître une possibilité qui était invisible ou même impensable. Un événement n'est pas par lui-même la création d'une réalité ; il est la création d'une possibilité[5]. » Et c'est précisément ce possible que l'artiste saisit et travaille.

Portée (notamment) par la question de la perte de l'originalité, son œuvre s'organise autour de la perte de l'origine et ouvrant les vannes d'une production hétérogène basée sur de multiples principes de métamorphoses, elle s'élabore dès lors comme un complexe artistique au centre mouvant. L'exposition Tout ce que je vous ai volé met en place les conditions d'une réalisation qui la dépasse et la nourrit. Elle conditionne la création de pièces qui redéfinissent elles-mêmes l'événement. Tout travaille pour tout, et tout crée un art effervescent dont les liens internes ne font que se renforcer au fur et à mesure de la progression de la production.

Interrogeant la disparition de sa collection d'objets volés suite à sa saisie par la justice et sa non restitution (seulement 6 objets le seront par l'intermédiaire des propriétaires mêmes), l'artiste met en place un langage formel tenant autant de la cryptographie que d'une science empirique et personnelle. Il s'appuie sur des données brutes (froides) .

5 Alain Badiou, La philosophie et l'événement, (avec Fabien Tarby), Germina, 2010



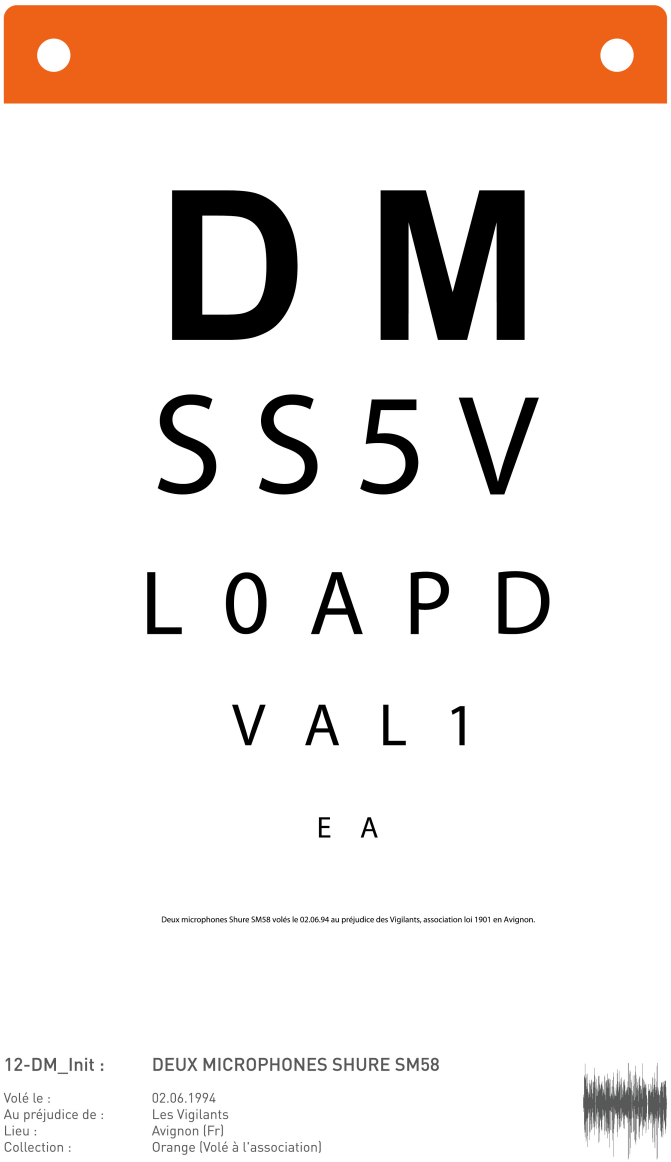
13-UP_Grad : **UNE PAIRE DE CHAUSSURES BICOLORES**

Volé le :	19.06.1994
Au préjudice de :	Hôtel du Cap Vert
Lieu :	Quetigny (Fr)
Collection :	Verte (Volé à l'entreprise)

13-UP_Grad
in Further Replica, un manuel. 2013

Ces données se rapportant à chacun des objets disparues sont traduites plastiquement, rapportées à une forme, une matière, une couleur, une dimension, une hauteur d'accrochage... La traduction devient une composante majeure, elle opère le lien entre le territoire de l'expérience physique (la réalité des objets et de leur acquisition) et celui de l'expérience visuelle. De plus, elle compose un nouveau langage qui, tout en s'appuyant sur une origine factuelle, s'en dégage irrémédiablement. Les métamorphoses, les contre-façons, les band-tests sont construits sur des principes d'équivalence.

Further Replica, Collection Initiale, une série d'impressions numériques sur aluminium, joue quant à elle sur l'instauration d'un texte codé mimant formellement les planches de tests optiques. Sous un bandeau coloré (orange, vert, jaune ou bleu), un ensemble de lettres et de chiffres au corps de plus en plus petit compose un énigmatique alphabet dont le sens ne se dévoile qu'en parvenant à la dernière, et plus petite, des lignes.



12-UP_Init
in Further Replica, un manuel. 2013

Ce sont les initiales de la convocation à comparaître par officier de police judiciaire référençant le vol qui conditionnent l'écriture du texte « Un Trousseau De Clefs Volé Le 01.06.94 Au Préjudice De La Tour Du Roi René De La Ville De Marseille ». Partagé entre la traduction plastique de l'événement (sa concrétisation dans le réel), et le développement d'un vocabulaire artistique s'appuyant sur un système codant (couleurs, échelles, indices...), l'art d'Hervé Paraponaris joue sur l'ambivalence. Ce faisant, il renvoie à l'ambiguïté de son rapport à la collection d'objets disparus. La retenue croise l'effacement, la mémoire la disparition, et le « monument » d'une collection semble s'écrire comme sa ruine.

S'il avoue son admiration pour l'œuvre de l'artiste Guy De Cointet, c'est notamment parce qu'il partage son intérêt pour la traduction et l'expérimentation plastique de l'information. « Chez Cointet, écrit Marie de Brugerolle, il y a une beauté, une harmonie mathématique du monde traduit en mot et en chiffres. Cette alchimie poétique combine des systèmes devenus jeux et le hasard comme principe créateur[6] » La constitution minutieuse de ses « œuvres cryptographiques », leur position, entre le code et le langage, leur invention, résonne immanquablement avec le projet d'Hervé Paraponaris.

L'escamoteur
2013, 80 x 80 x 80 cm
4 métamorphoses indexées sur les 4 origines de la collection
Plinthes peintes jaune (individu), orange (association), vert (entreprise), bleu (institution), tréteau, impression directe sur aluminium

En engageant un travail de recherche, on pourrait opérer une coupe longitudinale dans sa production, tracer l'histoire d'une forme, de son origine jusqu'à son aboutissement actuel (et temporaire), voir comme une plante grasse est devenu cette nuée sans corps sur fond blanc. On pourrait alors se rendre compte que la cryptographie plastique développée semble répondre à la disparition de l'objet par la disparition progressive du sujet.

6 Marie de Brugerolle, *Guy de Cointet*, JRP-Ringier, Genève, 2011

L'œuvre d'Hervé Paraponaris doit être comprise comme un point de jonction faisant converger plusieurs « traditions » artistiques. Elle est aussi un système, une organisation, une écriture et un code, une mémoire et un oubli. Elle renvoie à la culture tout en revendiquant l'expérience personnelle, elle s'attache aux formes pour ce qu'elles sont et les inscrits dans un complexe réseau de liens. L'artiste a choisi de ne pas opposer les problématiques esthétique et politique. Rhizomatique, hypertextuelle, débordant sans cesse les limites de l'objet, son œuvre affirme l'art comme une pratique de la transgression (au sens large), du dépassement.

UN PANIER DE PLASTIQUE ROUGE VOLÉ LE 05.03.94 AU PRÉJUDICE DE MONSIEUR BRICOLAGE, QUINCAILLER À MARSEILLE.

« JE FAIS SOUVENT MES COURSES CHEZ MONSIEUR BRICOLAGE DANS LE QUARTIER DES CINQ-AVENUES DE MARSEILLE, NON LOIN DE MON ATELIER DU BOULEVARD BOISSON.
JE M'Y RENDS PLUSIEURS FOIS PAR JOUR ET LA CAISSIÈRE, AU DEMEURANT TRÈS JOLIE, ME SOUPÇONNE DE LA DRAGUER. CELA EST DEVENU UNE HABITUDE ET A CRÉÉ UN BESOIN CHEZ MOI. PAS UN JOUR NE PASSE SANS MANQUER D'UNE VIS, D'UN POT DE COLLE.
POUR AUTANT ET À FORCE D'Y ALLER, CE QUE JE PRÉFÈRE PAR DESSUS TOUT CHEZ MONSIEUR BRICOLAGE, C'EST CE PETIT PANIER DE PLASTIQUE ROUGE.
CE 5 MARS 1994, ENCORE ÉMOUSTILLÉ PAR CE LARGE SOURIRE, JE PAYE AVEC LA PALPITATION DU COUP DE FOUDRE ET REPOSE MACHINALEMENT MES ARTICLES DANS LE PANIER.
APRÈS UN « AU-REVOIR ET À BIENTÔT » DES PLUS LANGOUREUX JE RAMÈNE LE PANIER AVEC MES COURSES À L'ATELIER.
DEPUIS CE JOUR, JE M'APPROVISIONNE À LEROY MERLIN. »

10-UP_Rec : **UN PANIER DE PLASTIQUE ROUGE**

Volé le :	05.03.1994
Au préjudice de :	Monsieur Bricolage
Lieu :	Marseille (Fr)
Collection :	Verte (Volé à l'entreprise)

10-UP_Rec
in Further Replica, un manuel. 2013

Récemment, Hervé Paraponaris s'intéressait au boson de Higgs. Sans doute, voyait-il dans ces particules élémentaires dont la masse ne se constitue qu'au contact du milieu traversé, la métaphore parfaite d'une pratique artistique expansive, d'une œuvre résolument connectée au monde qu'elle use et qu'elle embrasse avec ardeur.

Commemorisation
2015, 140 x 175 x 175 cm
Contre-plaqué, pierres et galets, feutre
Cette bibliothèque est construite sur la base des aménagements de véhicule professionnel. Ici un peugeot partner. Les 2 modules habituellement disposés face à face sont ici empilés. A chacun des anniversaires des objets de la collection "tout ce que je vous ai volé", pour les 20 ans de leur disparition, je suis allé prélever une pierre que j'ai annotée de 1 à 36 suivi des initiales de chacun d'entre eux.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.